

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÉGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MERCREDI, 12 AVRIL 1797.

De Lisbonne, le 9 Mars.

Le 2 et le 3 du courant, il est entré dans ce port un convoi anglois de 50 vaisseaux de transport venant de Londres, avec des troupes de cavalerie, sous l'escorte du vaisseau le *Léandre*, de 50 canons, et de la frégate le *Jason*, de 38 canons.

Le bureau de la marine a fait passer à l'intendant-général de police de la cour et du royaume, un ordre du Roi pour recruter un grand nombre de matelots, de pilotes et de mousses, pour l'équipement des vaisseaux de Sa Majesté.

Des frontières de la Turquie, le 26 Mars.

L'on a maintenant la certitude la plus complète, que la meilleure intelligence règne entre la cour de Vienne et la Porte-Ottomane. Les préparatifs de guerre qui ont lieu depuis quelque tems, sont uniquement dirigés contre deux rebelles, qui donnent beaucoup d'inquiétudes au ministère Turc. Le premier est Basmann Elogly, déjà connu par différentes entreprises contraires à la soumission qu'il doit à la Porte; il a encore récemment rassemblé un nombre considérable de troupes pour soutenir les anciens Turcs de Belgrade dans leur insurrection. L'autre rebelle est le frère du feu Pacha de Scutari; il refuse, comme son prédécesseur, toute espèce d'obéissance à la Porte, et le nombre de ses partisans augmente de jour en jour. Un Pacha est en marche sur Widdin avec 20 mille hommes de troupes, et 20 mille habitans de la Servie à qui on a fait prendre les armes, et il a ordre de faire les plus grands efforts pour réduire Basmann Elogly. La garnison de Belgrade a dû être renforcée jusqu'à 16 mille hommes. Un autre corps doit marcher contre le rebelle de Scutari.

De Vienne, le 5 Avril.

L'on vient de publier la proclamation suivante:

„La guerre actuelle, dont la fuite inévitable devoit être le malheur d'un si grand nombre d'hommes, a causé la plus grande affliction à Sa Majesté l'Empereur, dès le commencement de son règne.

„Pénétrée du sentiment de ses devoirs et d'amour pour son peuple, et animée du désir de répandre le bien-être et l'abondance sur tous ses Etats héréditaires, Sa Majesté n'a pas cessé un moment de réfléchir aux moyens qui auroient pu mettre une fin aux malheurs de la guerre. Mais Elle a vu avec la plus grande peine toutes ses tentatives devenir infructueuses; et alors Elle s'est crue obligée de faire de nouveaux efforts pour défendre ses Etats et ses fidèles sujets contre les attaques de l'ennemi.

„Plein d'une sollicitude constamment attentive pour le bien-être de ses peuples, et avare du sang de chacun de ses sujets si chers à son cœur, S. M. l'Empereur n'a pas cessé de désirer la paix, même au moment où les armées impériales remportoient les plus glorieuses victoires; Et S. M. a ordonné au chef provincial de la Basse-Autriche souffigné, de donner au Public l'assurance la plus solennelle, qu'Elle s'occupe de nouveau avec ardeur des moyens d'accélérer la paix.

„Mais comme Sa Majesté ne doit rien négliger de ce qui se trouve si étroitement lié avec le bien public, et de ce qui peut procurer à tous les états héréditaires une prompte paix, Elle est fondée aussi à attendre que dans le cas où l'ennemi, abusé par les succès d'une guerre, dont les chances sont si variées, refuseroit, contre toute attente, toute voie conciliatoire, ou insisteroit sur des prétentions immodérées et onéreuses

pour la nation autrichienne, chacun de ses chers sujets, fidèle aux devoirs dont il a juré l'observation, emploiera tous les efforts pour forcer par son courage l'ennemi à la paix; que chacun secondera avec zèle les dispositions que la prudence rend nécessaires pour la résidence impériale, même dans le cas le plus désespéré, et que les loyaux habitans de Vienne ne montreront pas moins de courage et de fidélité que leurs glorieux ancêtres, qui sous Ferdinand et Léopold I. combattirent victorieusement sur les remparts de Vienne, pour la religion, leur prince, la patrie et l'honneur.

Vienne le 4 Avril 1797.

Comte François de Saurau,
Président de la régence de la Basse-Autriche.

(Nouvelles officielles).

Des rapports ultérieurs de S. A. R. l'Archiduc Charles, datés de Klagenfurt, de St. Veit et de Michelsdorff, et qui s'étendent jusqu'au 1^{er} Avril, nous font part des nouveaux événemens guerriers qui suivent:

„Comme l'armée, par les raisons déjà énoncées, ne pouvoit se maintenir sur l'Inn, qui se trouvoit presque à sec; que l'ennemi la suivoit de près, avec deux colonnes sous les ordres des généraux de division Bernadotte et Guieux, et qu'au moyen de la grande supériorité, il avoit interrompu la communication entre l'armée et Gradiska, qui n'étoit occupé que par quatre bataillons peu nombreux: En conséquence, S. A. R., afin que l'ennemi ne gagnât pas avant nous la route qui conduit à Wippach, fit marcher à minuit l'armée en deux colonnes vers Prewald, indiqué comme point de réunion; et ces colonnes y arrivèrent le 21. Le général de Hohenzollern se porta avec l'arrière-garde par Wippach la vieille route, sur Laybach.

„Pendant S. A. R. se hâta de marcher par Laybach, sur Tarvis et Villach, afin d'y établir la brigade du général Gontreuil, la division du F. M. L. Bajalich, et les 4 bataillons de grenadiers arrivés du Rhin dans les environs de Villach. S. A. R. se proposoit non seulement d'arrêter l'ennemi sur ce point, mais encore d'agir offensivement en s'avancant par Pantafel, pour se porter sur la communication de l'ennemi du côté d'Udine et de Palma, afin de l'empêcher de faire de nouveaux progrès au-delà de Gorice.

„Pendant cette marche en avant, le général Köblöfs étoit chargé d'occuper et de défendre avec 4 bataillons de troupes de frontières la *Klaufe de Flisfb.* Le F. M. L. prince Reufs avoit ordre de se porter à marches forcées, par Lay-

bach, Krainbourg, sur Tarvis, et de se réunir aux troupes qui le trouvoient postées dans cet endroit.

„Mais lorsque S. A. R. arriva à Krainbourg, elle reçut l'avis que le général Ocskay venoit d'abandonner le passage singulièrement important de Pantafel, sur lequel on devoit absolument compter, sous les rapports militaires, d'après la nature de ce passage et les avantages qui résultoient de la localité.

„Par cet abandon et la retraite du général Ocskay jusqu'à Wurzen, l'ennemi réussit à s'emparer en même tems du village de Tarvis, et de la route que les colonnes des généraux Gontreuil et Bajalich devoient prendre pour arriver jusqu'à Villach.

„Pour ouvrir de nouveau cette route, S. A. R. donna ordre aux généraux Gontreuil et Bajalich de se porter avec la plus grande promptitude sur Tarvis et d'y attaquer l'ennemi. Le général Gontreuil exécuta cet ordre avec tant d'habileté et de courage, que l'ennemi fut repoussé jusques derrière Fafnitz, et en se maintenant en possession de ce village, il facilita à l'artillerie de réserve le moyen de continuer la route par Tarvis.

Cependant, le lendemain au matin, l'ennemi qui avoit reçu de nombreux renforts, reparut et attaqua le général Gontreuil avec des forces supérieures. Ce dernier se maintint vaillamment dans le village de Sarnitz jusques vers les 2 heures de l'après-midi; l'artillerie de réserve avoit alors entièrement passé Tarvis. Mais le F. M. L. Bajalich, et le général Ocskay n'étant point arrivés assez à tems pour soutenir les troupes qui occupoient le village, vers les 4 heures l'ennemi s'avança sur deux fortes colonnes contre les deux ailes du corps de Gontreuil qui se trouvoit déjà affoibli, et il l'attaqua en nombre beaucoup supérieur. Nos troupes soutinrent cette nouvelle attaque avec la plus grande valeur; mais à la fin, M. le général de Gontreuil et le comte de Wratislaw, adjudant-général de S. A. R. ayant été blessés, ce foible corps, après une résistance des plus vigoureuses et qui honore particulièrement M. de Gontreuil, dut abandonner à l'ennemi le village de Sarnitz et se retirer.

„L'ennemi étant parvenu à se rendre maître du passage de Pantafel, S. A. R. l'Archiduc Charles se vit obligé de renoncer à l'offensive, et à reprendre la défensive. En conséquence, le F. M. L. prince Reufs eut ordre de se porter à St. Veit avec sa division, et de couvrir en même tems la route qui conduit à Judenburg. La division du F. M. L. Kheim dut aussi prendre cette direction; le F. M. L. Mercandin resta

dans sa position près de Klagenfurt; mais il avoit ordre de n'engager aucune action sérieuse avec l'ennemi, et le 29 il se retira vers l'armée près de St. Veit.

Le général Seckendorff étoit posté, le 28, sur la rive gauche de la Save, et les avant-postes se trouvoient en avant de Laybach.

Comme la position près de St. Veit n'offroit aucun avantage essentiel, qui pût donner l'espoir de faire éprouver un échec à l'ennemi; que ce dernier pouvoit pénétrer sur les deux routes de Villach et Klagenfurth, et par plusieurs routes qui conduisent à travers les montagnes, S. A. R. l'Archiduc Charles résolut, en attendant les renforts et transports de complétement qui devoient encore arriver, de faire mettre en marche, le 30, l'armée, de St. Veit; de se placer près de Hohenfeld dans une position concentrée; en laissant cependant l'arrière-garde sous les ordres du général de Brady près de St. Veit, et en plaçant en échiquier deux brigades des généraux Mitrowski et Lindenau pour la soutenir.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 4 Avril.

Hier, à l'honneur de Midi, on a tiré plusieurs coups de canon en signe de réjouissance, et l'imagination a d'abord supposé ce que le cœur demande: la paix. Voilà la première impression qui a été répandue dans le peuple; elle a excité la joie la plus vive qui ait éclaté depuis long-tems. Mais l'on n'a pas tardé à revenir de cette douce erreur. C'étoit pour la prise de Trieste que tout ce bruit a eu lieu.

Le général Moreau est à Paris; on croit que c'est pour concerter le plan d'une nouvelle campagne.

Le Rédacteur contient aujourd'hui l'article remarquable qui suit:

„Il n'est ni vrai ni possible, comme on l'a publié, qu'il soit arrivé un courier porteur d'un traité d'alliance offensive & défensive entre la République française & le roi de Sardaigne, puisque le projet du traité n'est pas même encore arrêté entre les plénipotentiaires des deux puissances.“

Les journaux qui avoient annoncé la nomination du prince de Conti comme Electeur, démentent maintenant cette nouvelle.

On écrit de Marseille en date du 24 Février, qu'une division de deux frégates, et 2 bricqs est partie de Toulon, le 13, mais qu'on ignore sa destination. On ajoute qu'on travailloit à force dans le même port à armer six vaisseaux de ligne et quatre frégates, sous les ordres du contre-amiral Brueys. Cette division doit être en ce moment prête à mettre à la voile pour un but également inconnu.

Message du directoire aux conseils des 500 & des anciens du 4 Germinal (3 Avril).

Citoyens Représentans! Le Directoire exécutif, pénétré de regrets de n'avoir pu faire accéder les ennemis de la République à des propositions équitables de paix, s'est vu forcé d'ouvrir une nouvelle campagne.

L'armée d'Italie s'est élançee des bords de la Piave vers le Frioul autrichien; elle a franchi les rivières de Tagliamento & de Lisonzo, méprisant tous les obstacles que l'ennemi lui opposoit.

La forteresse de Gradisca, quoique défendue par une troupe d'élite, a ouvert ses portes à la première sommation; & sa garnison, forte de trois mille hommes, a été faite prisonnière de guerre; la ville de Gorizia a été évacuée précipitamment à l'approche des français, à la générosité desquels des hôpitaux militaires, remplis de malades, ont été abandonnés. L'armée du prince Charles couvrait encore Trieste; mais cette place maritime, de la plus grande importance pour la maison d'Autriche, vient de tomber au pouvoir des troupes républicaines, après une suite de victoires qui ajoutent le Frioul à la conquête de l'Italie.

Signé: Rewbell, président

Lagarde, secrétaire-général.

Le tableau de la France, tracé dans le dernier Numéro de Richer-Serizy, offre une réunion de traits frappans, tellement unis les uns aux autres, qu'il n'est guères possible de les isoler par un extrait. A l'article *variétés*, l'auteur parle du dernier ouvrage de M. Necker. Voici comment il s'exprime à ce sujet:

„L'histoire de la révolution française par M. Necker, est peut-être le seul ouvrage qui ait depuis longtems réveillé toutes les attentions, intéressé tous les partis; philosophes, anarchistes, constitutionnels, orléanistes, républicains, royalistes, l'assassin et la victime, chacun s'empresse de l'acheter; chacun y cherche la première cause de ses crimes, celle de nos misères, l'excuse de nos erreurs, de nos folies. Tous voudroient décharger sur l'auteur tout le fardeau de la haine et du remords. Le voilà, s'écrie-t-on, le voilà; c'est lui, et ce n'est pas moi.

„Je les ai lus avec la plus sévère attention, ces fastes de l'orgueil et des calamités humaines; et le croiroit-on, une idée barlesque, mais puisée dans le sujet même, dans la connoissance du caractère du philosophe de Copet, venoit s'unir à mes douloureux souvenirs: je me figurois cette gravure allégorique en tête de son ouvrage.

„On verroit dans le lointain l'Europe sous la figure d'une femme expirante. Sur une montagne immense, composée de sceptres brisés, de temples détruits, de têtes couronnées abattues, de cadavres de femmes, d'enfans, de vieillards, s'éleveroit majestueusement M. Necker; un rouleau de parchemin sortiroit de sa bouche, qui laisseroit lire ces mots: *Inte, er uita, scelerisque purus.* De la main gauche, il

feroit un geste de compassion ; et de la droite, il se placeroit naïvement une couronne de lauriers sur la tête ; mais la postérité indignée viendrait lui retenir le bras, et la politique, sous la figure du cardinal de Richelieu, lui atacheroit au front les oreilles de Midas : ce sera le frontispice de ma réponse dans mon prochain numéro.,,

Suite des séances du conseil militaire.

Le Président : Il paroît, d'après ce que vous venez de lire, et les pièces qui sont entre les mains du conseil, que vous étiez l'agent de Louis XVIII.

Duverne : Il est vrai que j'étois à Paris l'agent du Roi ; mais ma mission n'a jamais eu rien de relatif à la partie militaire : ce qui eût été en opposition avec le système de conciliation que j'avois adopté, et les instructions que j'avois reçues de Louis XVIII. — Lavilleurnois est interrogé. „La première entrevue que j'ai eue avec Malo, a été amenée par Brottier, qui ne m'avoit pas prévenu de son objet, ni des personnes que nous devions voir ; il m'y engagea seulement, en me disant qu'il alloit avoir une conférence dont il seroit bien aise que je fusse témoin. Un inconnu arrêta notre voiture dans la rue, pour nous faire entrer dans une maison où se trouvoit Malo ; la conversation fut vague et insignifiante dans cette entrevue ; celle de l'École-militaire, le jour de notre arrestation, étoit la seconde. Il est vrai que j'ai présenté moi-même à Malo les pouvoirs de MM. Dunan et Brottier, parceque ce dernier m'avoit prié de les porter en chemin, n'ayant pas de poche sûre. Je vous répète que le plan ou croquis que j'ai rédigé, ne devoit être exécuté que dans l'hypothèse du renversement du gouvernement actuel. Le projet de proclamation que vous avez entre les mains, n'est pas, je crois, indigne d'un François qui veut le bonheur de son pays. Je demande pardon aux personnes que j'ai désignées comme celles que je croyois mériter d'être employées avantageusement par leurs lumières et leurs vertus. Je voulois que le gouvernement s'entourât d'une masse de lumières, et mon choix en cela n'a été fondé que sur la réputation de ceux que je recommandois à l'estime des François.

Vauvilliers est appelé. Il déclare qu'il ne connoit parmi les accusés que M. Brotier, avec qui il n'eut jamais d'autres rapports que pour des objets de littérature. — Les accusés appuient cette déclaration.

Lavilleurnois ajoute : Oui, je le jure ; ce que je vous dis est de la plus exacte vérité. Ce n'est pas un vain serment, parceque je crois à un Dieu qui punit le parjure.

Le citoyen Ramel a été introduit ; il alloit parler, lorsque Poly a dit que son incommodité ne lui permettoit pas d'assister plus longtemps à la séance. Le président répond que les travaux du rapporteur l'obligent de l'ajourner, et qu'elle sera reprise après-demain pour prononcer sans désespérer, conformément à la loi.

De Ratisbone, le 8 Avril.

L'on vient de recevoir la nouvelle, que Son Exc. M. le comte de Lehrbach a envoyé une estafette à M. le comte de Fugger, ministre impérial à Ulm, avec l'ordre d'inviter les états du cercle de Suabe à faire marcher aussitôt leurs contingens pour couvrir les frontières de ce cercle, et à organiser dans le plus court délai une levée en masse destinée pareillement à défendre le pays contre l'ennemi, au cas que ce dernier parvint à pénétrer du Tyrol dans la Suabe, ou qu'il tentât de passer le Rhin près de Hunningue, comme on dit qu'il en a le projet. M. le comte de Fugger a communiqué sur-le-champ cet ordre aux ministres des états rassemblés à Ulm ; et il a expédié des estafettes aux cours pour leur faire part de l'invitation.

De Neumied, le 8 Avril.

Le 5, les François avoient commencé à travailler à leur tête de pont ; mais dans la même journée, ces travaux ont été interrompus, en conséquence d'un contre-ordre du général en chef.

Il paroît maintenant certain que notre ville va être déclarée neutre pour cette campagne. Il vient d'y être consenti de la part des généraux autrichiens ; et en conséquence, deux de nos négocians se sont rendus près des généraux François pour leur faire part de cette concession, et solliciter la leur.

De Francfort, le 11 Avril.

Le quartier-général de Son Exc. M. le F. M. L. Baron de Werneck vient d'être transféré à Dietz. Il s'effectue depuis quelques jours une dislocation dans l'armée impériale du Bas-Rhin.

La nouvelle du mouvement effectué par M. le général de Laudon et de l'heureux succès qui s'en est suivi, se trouve confirmée par une lettre de Botzen, en date du 4, insérée dans la Gazette d'Augsbourg. Voici le contenu de cette lettre.

„Aujourd'hui à 11 heures du matin, M. le général Laudon est entré ici, à la grande satisfaction des habitans. Il arriva en même tems 6000 Tyroliens. L'ennemi après avoir été continuellement engagé, le 2 et le 3, avec nos troupes sur les montagnes de Jenissen et Glaning, et sur la route de Terlang, s'est porté sur Brixen où l'on se propose de le poursuivre.